L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $18; par semestre, $9; par trimestre, $6
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi
Par an, $6. par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces translatives, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces translatives de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par lunes, paieront comme annonce nouvelle pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 par le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces translatives, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 p. cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents toute la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce translative doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreux vapeurs seront soldés à la fin de chaque mois.

VISITE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 21 SEPTEMBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Sheriff, à midi à la Bourse des Négociants et des Etrangers rue Royale : cinq cent dix actions de la compagnie dite New Orleans Manufacturing and Building Company. Deux certaines terrains situés dans le Premier District dans l'îlet borné par les rues Palmyre, Derbigny, Banks et Broad. Un certain terrain situé dans le Quatrième District dans l'îlet borné par les rues Live Oak, Laurel, Ste Marie et St Andre, ensemble les bâtisses qui s'y trouvent. Quatre certains terrains, ou cette partie de terrain, sur la rive droite du fleuve, vis à vis de Gentilly, dans la portion de terrain connue sous le nom de "Propriété de la Compagnie de magasin d'entrepôt de Bienville". Et à la porte de la Bourse, un certain terrain situé dans le Premier District, borné par les rues Bienville, Conti, Royale et Chartres, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Par Sheriff, à midi, à la Bourse des Négociants et des Etrangers rue Royale : cent dix actions de la Nouvelle-Orléans Manufacturing and Building Company. Deux certains terrains situés dans le Premier District dans l'îlet borné par les rues Palmyre, Derbigny, Banks et Broad. Un certain terrain situé dans le Quatrième District dans l'îlet borné par les rues Live Oak, Laurel, Ste Marie et St Andre, ensemble les bâtisses qui s'y trouvent. Quatre certains terrains, ou cette partie de terrain, sur la rive droite du fleuve, vis à vis de Gentilly, dans la portion de terrain connue sous le nom de "Propriété de la Compagnie de magasin d'entrepôt de Bienville". Et à la porte de la Bourse, un certain terrain situé dans le Premier District, borné par les rues Bienville, Conti, Royale et Chartres, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Par Sheriff, à midi à la Bourse des Négociants et des Etrangers rue Royale : cent dix actions de la Nouvelle-Orléans Manufacturing and Building Company. Deux certains terrains situés dans le Premier District dans l'îlet borné par les rues Palmyre, Derbigny, Banks et Broad. Un certain terrain situé dans le Quatrième District dans l'îlet borné par les rues Live Oak, Laurel, Ste Marie et St Andre, ensemble les bâtisses qui s'y trouvent. Quatre certains terrains, ou cette partie de terrain, sur la rive droite du fleuve, vis à vis de Gentilly, dans la portion de terrain connue sous le nom de "Propriété de la Compagnie de magasin d'entrepôt de Bienville". Et à la porte de la Bourse, un certain terrain situé dans le Premier District, borné par les rues Bienville, Conti, Royale et Chartres, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Par Boyle & Roger & Co., No. 37, rue Vieille-Levee : 100 caisses bottes, souliers et bottes-d'a, assortiment de bottes et cuirons pour... Aussi couteillerie et malles de voyage.

Par M. Montgomery, Brue & Co, rue du Camp : toute espèce de meubles et rue Dryter, aux enchères de P. Lizet : beaux chevaux de selle et de trait, beaux mulets, wagons, harnais, &c.

Par J. B. Cousin : rue Chartres et St Louis, marchandises sèches, habillements, porcelaines, matelas, etc., sans réserve.

Par Hon Bloom & Co.—No. 21 de la rue de Chartres : marchandises sèches, habillements et chapeaux — sans réserve.

Par J. P. Boisseau : au No 49 et 51 de la rue Orleans : whisky, eau-de-vie, vin rouge, jambons, beurre, fromage, etc.

Par Vincent & Co.—au No 16 de la rue de Chartres, habillements, malles, valises, marchandises sèches et perruques.

Par H. Murphy — au No 67 de la rue des Magasins : une forte lot de fers. — Aussi café et sucre.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée

ATTENTION !

Les Propriétaires soucieux et vagues, à tous à l'ouest par le chemin de fer.

Nous appelons l'attention sur les ventes à l'encan qui sont lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Etrangers, rue Royale, par le ministère de shérif, ces ventes comprennent :

Les Chartres avec améliorations qui s'y trouvent, situées rue Ste Marie, entre Live Oak et Laurel, Quatrième District. 2me Deux terrains, situés rue Palmyre entre Broad et Dorgenois, Premier District. Ces Quatre terrains avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et deux certaines parcelles, sur la rive droite du fleuve Mississippi, vis à vis de cette ville — Aussi, 500 actions de la compagnie dite "New Orleans Manufacturing & Building".

Les dits lots à des conditions voir aux annonces.

Les billets de ville.

En consultant nos tableaux du 25 juin dernier, nous voyons que les billets de ville circulaient comme monnaie courante dans toutes les transactions ordinaires et que ceux qui se trouvaient obligés de les échanger contre le papier des Etats Unis, n'avaient à supporter qu'un escompte de quatre à cinq pour cent. Cet escompte ne tarda pas à la suppression des dépôts en billets de ville dans les banques, suppression motivée elle-même par la prétention des agents du fisc d'exiger une taxe de dix pour cent sur chaque somme payée en billets de ville au comptoir des banques. Les choses en étaient là, et il n'y avait aucune raison pour que l'escompte sur le papier de ville dépassât le taux de cinq à six pour cent qui avait été sa limite extrême, lorsque la mesure nouvellement donnée par le général Sheridan, s'avisa de sonner l'alarme et de créer une panique des effets de la quelle le crédit de la ville n'a pas encore pu se relever.

L'accusation portée à cette époque par M. Heath contre le trésorier et le contrôleur d'avoir fait illégalement et frauduleusement une émission de 1,200,000 piastres et de continuer à émettre journellement de nouveaux billets sans autorisation, n'était, comme la suite l'a prouvé, qu'une indigne manœuvre politique dans le but d'obtenir du général Sheridan la destitution des conseils et des fonctionnaires incriminés. Il a été prouvé que l'émission de 1,200,000 piastres avait été autorisée par le conseil et légalisée par la législature, et que le trésorier n'émettait de nouveaux billets qu'en échange de billets déchirés ou mutilés qui étaient détruits avec toutes les garanties requises.

Le but du maire Heath n'en a pas moins été atteint. On lui a donné un conseil de ville dans le quel l'élément radical domine et un contrôleur et un trésorier avec lesquels il s'entend à merveille. Mais le résultat de cette belle manœuvre a été de faire monter l'escompte des billets de ville jusqu'à vingt pour cent. C'est à partir de cette époque que l'on a commencé à établir une distinction entre les petits et les gros billets. Tandis que les premiers, nécessaires comme monnaie d'échange, continuaient à circuler et se multipliaient en raison inverse de la valeur des autres se trouvaient frappés d'une dépréciation qui a varié de 10 à 20 pour cent et qui se trouve être encore de 15 à 16.

M. Heath s'était vanté qu'aussitôt que l'administration municipale serait reconstruite suivant ses désirs, il saurait ramener les billets de ville au pair. Les choses, au contraire, n'ont fait qu'empirer. Il avait fait le mal en lançant une accusation calomnieuse, il a été impuissant à le réparer. C'est sur lui que doit tomber la responsabilité du discrédit dans lequel est tombé le papier de la ville, et des pertes qu'ont eu à subir journellement, depuis cette époque, les habitants de la Nouvelle Orléans, sans distinction de race et de couleur.

Qu'a fait la nouvelle administration au nom de laquelle on prousmait monts et merveilles ? Pour accroître l'escompte des gros billets en face d'une demande sans précédent de petits billets en échange des gros. Son successeur a trouvé plus commode de supprimer cet échange, en disant qu'il recevrait les petits billets pour le paiement des employés de la ville, et qu'aussi plusieurs centaines de mille piastres se trouveraient ainsi en circulation dans l'espace de quelques mois. Il en fut ainsi, d'un côté, on prétend que la ville n'est payée en gros billets, et que de l'autre, on assure que M. Howell vend les petits billets pour des gros moyennant once pour cent d'escompte — au profit de la ville, nous voulons bien le croire.

Le public a le droit de demander qui a donné à M. Howell l'autorisation de se livrer à un pareil agiotage sur les billets de ville, et de s'impressionner d'une si singulière façon le crédit inattaquable de la corporation. De la part d'un particulier une semblable manœuvre serait une action malhonnête : changer-t-elle de nom lorsqu'elle est pratiquée pour le compte d'une ville ? Il faut avouer que la Nouvelle Orléans est bien mal servie par ceux qui sont chargés de l'administration de ses affaires. Au lieu de rétablir aussi vite que par des mesures énergiques et droites on cherche à gagner quelques centaines de piastres par des escomptes cachés et illicites. Le public a besoin de voir clair dans toutes ces tripotages occultes. Dieu nous garde de suspecter la probité de qui que ce soit sans de graves présomptions. Mais s'il est vrai que le trésorier ait vendu des billets comme on le prétend, même au profit du trésor de la ville, nous dénonçons cette manœuvre comme la plus illégale, la plus impolitique et la plus inique qu'on ait pu imaginer, et nous demandons qu'elle cesse immédiatement et que l'on traite à tous deux qui en sont responsables le droit de gérer les finances de la ville.

— La schlague vient d'être abolie en Prusse, par un décret du roi pour la seconde classe des soldats, c'est à dire pour la landwher. La première classe, c'est à dire l'armée active, conserve le doux privilège de la schlague "dans l'intérêt de la discipline !"

Heureux Prussiens !

L'ESCOMPTE DES BILLETS DE VILLE.—Bien que la valeur intrinsèque des gros billets de ville soit exactement la même que celle des petits billets les premiers sont à 15 à 16 pour cent d'escompte, tandis que les autres sont à trois pour cent seulement en moyenne. C'est donc une différence de plus de 12 pour cent. S'il se vend chaque jour sur la place vingt mille piastres de gros billets, cette différence constitue pour les détenteurs une perte de $1,200, et cela parce que la ville ne s'est pas mise en mesure d'échanger ses gros billets pour des petits. Voilà bientôt trois mois que la nouvelle administration est en fonctions, et les pertes éprouvées par ceux qui ont eu à escompter des gros billets représentent déjà une centaine de mille piastres. On nous dit que l'imprimeur n'a pas fourni de blanc depuis le 9 courant. C'est là une excuse pitoyable. N'y a-t-il qu'un seul imprimeur dans la ville capable de faire ce tirage ? N'est il pas du devoir des autorités de venir au secours de la population et de mettre fin à ces escomptes usuraires sur des valeurs dont le paiement final est mieux garanti q o ne l'est celui du papier monnaie des Etats Unis. Nous appelons sur ce sujet l'attention des membres du Conseil qui ont à cœur de rétablir le crédit de notre corporation.

LA FIEVRE JAUNE A ST LANDRY.—On rapporte que la fièvre jaune sévit depuis quelque temps dans la Paroisse de St Landry et qu'elle y a déjà fait nombre de victimes. Il y a eu 70 cas et une douzaine de décès sur une population d'environ 1,500. Les affaires y sont totalement suspendues et appel est fait à l'Association Howard de la Nouvelle Orléans, pour obtenir diverses choses indispensables dans le traitement de cette terrible maladie. Nous apprenons, par les mêmes rapports, que la fièvre jaune continue à exercer ses ravages à la Nouvelle-Iberie et dans les environs.

Autre ordre militaire important.

L'ordre important qui suit a été lancé hier du quartier-général :

Quartier général, 5e District Militaire, }
La Nouvelle-Orléans, Lne, 19 septembre 1867. }

Ordre général 34.

Toutes les personnes qui ont donné parole sous les conditions de la capitulation des armées rebelles, et qui, après le 9 avril 1865 se sont enrôlées dans l'armée active, ou dans la milice, ou dans la police, ou qui ont volontairement ou pourront être subséquemment domiciliées dans les limites des Etats de la Louisiane ou du Texas, sont par la présente, requises de donner au commandant militaire le plus voisin, dans les 30 jours après que cet ordre lui aura été donné, les noms exacts de leurs armées respectives, et de leurs régiments, compagnies, &c., et la date de leur enrôlement, et ce, sous peine d'être arrêtés et traités comme prisonniers de guerre.

Par ordre du major-général breveté.

A. MOWER.

GEORGE L. HARTSUFF,
A. A. Général.

CHEMIN DE FER DE CARROLLTON. — On verra dans un avis inséré plus loin que les actionnaires de ce chemin de fer sont invités à se présenter le 28 du courant, au plus tôt, au bureau de la Compagnie, rue Baronne, No. 48, pour ratifier la décision des Directeurs de cette Compagnie au sujet d'une fusion projetée.

NO JOKE.—Notre confrere de l'*Ere*pe, M. L. Placide Canonge, vient d'entreprendre la traduction du livre de Helper intitulé *No Joke*, ouvrage dont nous avons déjà indiqué le but et les tendances. Cette traduction aura, nous n'en doutons pas, un grand succès. L'ouvrage, précédé d'une introduction du traducteur, paraîtra en grand in-octavo, formant environ 200 pages, vers le premier novembre prochain L'imprimerie sera M. Francois Bouvain, chez lequel on peut dès à présent souscrire.

—M. D.... major dans un régiment de cuirassiers était atteint depuis plus de dix ans d'une entorse qui l'avait obligé de se priver de fumer et de prendre du café ce qui naturellement lui avait causé de fortes habitudes de bile et les produits digestifs qui en sont la suite. Le Docteur Chapelain de Bellon, ancien médecin des hôpitaux militaires de Paris, lui a conseillé le **Charbon de Belloc** dont le goût, une agréable saveur, et n'altère ni le café ni le thé. Il a suffi de quelques jours pour que M. D.... major, pensât son café ne fumât plus de cigares et n'eut recours à aucune autre potion. (*Extrait du Rapport approuvé par l'Académie de Médecine de Paris.*)

N. S

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE —20 septembre.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, Opticien
Encoignure Chartres et Bienville

6 heures A. M.....79 degrés
Midi.....87
3 heures P. M.....87
6 heures P. M.....85

L'EPIDEMIE AU TEXAS.—Nous sommes priés d'annoncer qu'aujourd'hui lundi, à 7 heures, un meeting aura lieu au bureau de MM. J. B. Hood et Cie., No. 100, rue de la Commune, dans le but de lever des fonds pour l'Association Howard de Houston. Tous les Texiens et ceux qui sont en rapport d'affaires avec le Texas méritent et y assister. Il s'agit de secourir une association qui distribue ses secours elle même à tous les indigents malades soit dans les villes soit dans les campagnes.

TENTATIVE DE VOL.—Eliza Martin, qui a été arrêtée hier sous la prévention de vol devant le Premier District, contre un nommé John Page qui est entre dans sa chambre en se brisant la porte avec une hache, dans l'intention de voler sa personne. Elle a pu échapper à cet outrage en sortant par une porte de derrière. Page a été arrêté.

RAPPORT MORTUAIRE. — Il y a eu dans la journee qui a expiré hier à 6 heures du matin, 91 décès dont 66 de la fièvre jaune.

MORT D'UN RAPPORTEUR DE JOURNAUX.—Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de M. Charles Farfax, un des rapporteurs du *N. O. Times*, qui a succombé hier à la fièvre jaune chez son frère aîne, M. John W. Fairfax, rue Baronne, entre les rues Erato et Cum. L'ecu a été malade à la Nouvelle-Orléans pendant l'été. Il était né dans le Kentucky, était âgé de 31 ans et avait du talent.

TAPAGE DANS UN CHAR DE VILLE.—Un jeune homme nommé Fitzgerald a été arrêté hier par le 3e District, par le recorder Genella, pour avoir fait, quand il se trouvait sous l'influence de la boisson, du tapage dans un char de ville. Il avait assailli le cocher, résisté à la police et outragé les dames. Mais cependant il a fait une chose convenable, c'est de payer immédiatement son amende, moyennant quoi il a pu retourner chez lui pour y cuver le whiskey qu'il avait bu.

MEURTRIER SUPPOSÉ ARRÊTÉ.—Le sergent Devora de la maison Treuse a remis à notre ami, Salvador Rosa, Sicilien, le meurtrier supposé d'Ernestine Wolfe, commissaire du marché Poydras. On se rappelle que l'assassinat a eu lieu le 14 juillet, quand il se rendait à son poste, vers trois heures du matin, et qu'il mourut quelques heures après par suite de blessures horribles dont qu'il avait reçues. L'accusé a été qu'il appelait Salvator Rosa au moment où il a été arrêté.

Le Congrès et le Pays

Le *Herald*, de New York, a pris à partie le Congrès radical et il ne lui ménage pas les réflexions. Après avoir rappelé le programme du parti républicain après la conclusion de la paix, programme qui n'allait pas au delà de l'amendement constitutionnel, il s'exprime ainsi :

Tel est le programme avec lequel le parti républicain a emporté les élections dans tout le Nord en 1865 et en 1866, d'abord comme partisan d'une prompte suppression du régime militaire dans le Sud et d'une prompte restauration des Sud dans leurs droits civils, ensuite, en considération d'un plan de reconstruction proposé pour remplacer les Etats du Sud par un amendement adopté eh amendement constitutionnel qui leur laissait le droit, dont jouissent tous les autres Etats, de faire leurs propres lois de fidélité et de la discipline des troupes régulières. Il a en même temps prendre quelques mesures économiques propres à diminuer les souffrances des populations, qui, atteintes par l'insuffisance des récoltes, étaient plus exposées qu'en d'autre temps à se venir de... obtenir pour l'insurrection. C'est ainsi qu'... cernel royal de date récente a admis les bien et... la Mesa Verde, territoire moyennant un droit fixe :

ANGLETERRE.

Une révolution se prépare en Angleterre... voilà les femmes admises d'emblée au nombre des électeurs ! L'*International* établi ainsi leurs droits : le fameux Acte de 1801, connu sous le nom d'Acte de lord Brougham, fait la déclaration suivante :

" Afin d'alléger le langage parlementaire de redites inutiles, il est décidé que dans tous les actes les mots se rapportant au genre masculin s'étendront également aux femmes, à moins qu'on ne déclare le contraire en termes explicites."

Or, qu'est-il arrivé ? C'est que M. Disraëli, dans le bill de réforme, il ne pas pensé à limiter aux hommes le droit de vote. Donc, devant la loi, les femmes peuvent, si elles veulent, prendre également part aux élections. Il n'y a rien à répondre à l'argument est irrefutable.

L'Angleterre est en ce moment fort occupée de l'organisation de l'expédition en Abyssinie, de 12 couters, dit on, environ trois millions de livres sterling à nos puissants voisins.

On écrit de Londres que le gouvernement des Indes fournira environ 12,000 hommes. L'Angleterre se charge de pourvoir au reste. Outre les transports attachés à l'expédition, il y aura une flotte de 14 canons à opérer. Des bayeaux seront organisés sur les côtes. On consulte sur les détails hygiéniques les médecins les plus éminents, sauf que les voyageurs qui ont explorés l'Afrique.

L'expédition devra chercher l'ennemi à une distance de 300 milles dans le désert africain. Le gouvernement d'Egypte a promis tous les secours désirables. Le gouvernement français doit déléguer, à ce qu'on assure, deux officiers qui seront chargés de suivre la marche de M. Rigny, afin de rapporter sur cette curieuse et intéressante expédition.

Le discours d'Unieux.

Voici, d'après le *Moniteur universel*, le texte du discours prononcé par l'empereur à Amiens :

" Monsieur le maire,

" Je viens sur l'impératrice de traverser la France, de Strasbourg à Dunkerque, et partout l'accueil chaleureux et sympathique que nous avons reçu nous prouve de la plus vive reconnaissance.

" Rien, je le constate avec bonheur, n'a pu ébranler la confiance que la nation a placée dans le peuple français a mise en moi. Il apprécie ce à sa juste valeur les difficultés que nous avons eu à surmonter.

" L'issuecez du notre politique au delà de l'Ocean n'a pas diminué le prestige de nos armes, car partout le courage de nos soldats a toujours trouvé son égal. Les sacrifices qu'il se sont accomplis en Allemagne n'ont pas fait sortir notre pays d'une attitude digne et calme, il compte avec raison sur le maintien de la paix.

" Les excitations d'un petit nombre n'ont pas fait perdre l'espoir de voir les populations limitrophes s'introduire paisiblement dans les mœurs publiques, enfin la stagnation momentanée des transactions commerciales a pas empêché les chefs industriels de ne témoigner leurs sympathies et de compter sur les efforts du gouvernement pour donner aux affaires une heureuse impulsion.

" Ces sentiments de confiance et de dévouement, je les retrouve avec plaisir à Amiens, dans ce département où la Somme qui a tu tout pour montrer un sincère attachement, et où un jour de six ans m'a prouvé que le malheur est une bonne école pour apprendre le respect le jardeau de la puissance et à éviter les écueils de la fortune.

" L'impératrice est bien touchée de la manière dont vous avez accueilli son arrivée parmi vous. Elle m'a chargé de vous remercier en son nom et de vous dire qu'elle emporte de votre ville un souvenir ineffaçable.

" Mon fils sera digne de l'affection dont de toutes parts je reçois pour lui le témoignage. Il grandira avec la prince qui le font doit être sûr de son bonheur de la patrie."

La Paix en Europe.

On lit dans le *Daily News* :

"La certitude de la paix" voilà le grand mot que le commerce attendait avec anxiété depuis plusieurs jours. Il vient enfin de nous être annoncé par le seul potentat de la bouche duquel l'Europe se soucie de l'entendre.

Le discours prononcé quelque valeur à ces expressions, il faut reconnaître qu'elles sont plus qu'un simple jugement sur l'état actuel des choses et sur leur probable future en Europe : elles sont un engagement solennel de la part du seul gouvernement qui ait le pouvoir de changer en ce premier moment l'état de paix en l'état de guerre.

" Hier, en visitant la Bourse de Lille et en recevant les félicitations des négociants et des banquiers de cette ville, l'Empereur Napoléon a déclaré que la situation présente des affaires n'était point telle qu'elle a été représentée. "La situation, a-t-il ajouté, est bonne, et elle est satisfaisante. L'Empereur exprime l'espérance que le commerce va reprendre, et, quant à lui personnellement, il fera tout ce qu'il pourra dans le but de rétablir la confiance.

" Il serait impossible d'être plus explicite, et s'il y a une manière certaine quelconque qui soit capable de ramener l'espérance du maintien de la paix, elle devrait être certainement celle-ci. Heureusement toutes les nouvelles qui nous arrivent de Vienne et de Berlin semblent en harmonie avec le langage de l'Empereur.

" Il y a des journaux autrichiens aussi bien que des journaux français qui prennent à tâche d'exagérer les différends qui séparent les deux gouvernement impériaux de la cour de Berlin. Mais leur langage n'acquiert d'importance que dans le cas où nous manquons de renseignements plus authentiques sur les dispositions respectives de ces gouvernements.

" Le gouvernement autrichien tient à bien faire reconnaître qu'il n'est sorti de l'entente de Salzbourg aucune combinaison, pas même celle qui consisterait à exiger le maintien du traité de Prague; il a publié une Note, a ce sujet, dans son journal officiel.

" Il paraît que les deux gouvernements impériaux sont décidés à exercer leur influence en faveur de la paix, car la France et l'Autriche ont résolu de conseiller au Danemark de ne pas insister d'une manière trop obstinée sur des termes qui empêcheraient un arrangement final de la question du Schleswig-Holstein.

" Nous sommes heureux d'avoir ce critérium pour juger des intentions pacifiques des deux gouvernements. Si l'Empereur Napoléon croit sincèrement devoir se développer le commerce sous la garantie de la paix que son langage à Lille doit l'impliquer, il fait tout ce qui sera en son pouvoir pour décourager ceux qui exercent soit la guerre, soit ces craintes qui ne sont guère moins funestes que la guerre elle même. Il produira certainement à l'Europe le plus grand service qu'elle soit raisonnablement en droit d'attendre de lui."

LA PRINCESSE CHARLOTTE.

Il est beaucoup question dans les cercles politiques de Bruxelles d'un entretien que la princesse Charlotte a eu le 30 août avec le duc d'Aumale et le prince de Joinville, et dans lequel elle a donné plus d'une preuve d'intelligence, bien que quelques personnes considèrent sa raison comme irréparablement perdue.

La reine était à Tervueren lorsque les princes d'Orléans y sont arrivés, et c'est alors qu'ils ont introduits dans la pièce où se trouvait la princesse.

—Charlotte, dit elle en entrant familièrement, voici nos cousins d'Angleterre qui viennent te dire bonjour.

—Ah ! mon oncle Henri, s'écria la princesse en allant vivement au-devant du duc d'Aumale.

Après l'avoir embrassé, elle ajouta :

—Et d'Joinville.

Après un court instant de silence, elle tressaillit et se retourna à droite et à gauche toute effarée. Mais elle se remit bientôt, et engagea la conversation sur le sujet du gouvernement fédéral en Amérique.

Le duc d'Aumale prit aussitôt la parole et fit part de l'opinion républicain au commissaire. Tandis qu'il parlait, le regard de la princesse allait de lui au prince de Joinville avec impatience, comme si elle eût désiré que ce dernier vînt au secours de son malheureux époux. Mais comme son interlocuteur avait à dessein ce sujet de conversation, elle fut donc obligée de subir jusqu'au bout le fardeau de la puissance et à éviter les écueils de la fortune.

" L'impératrice est bien touchée de la manière dont vous avez accueilli son arrivée parmi vous, me disait hier un personnage très haut placé auprès de la princesse. Elle m'a chargé de vous remercier en son nom et de vous dire qu'elle emporte de votre ville un souvenir ineffaçable. (*Extrait du Rapport approuvé par l'Académie de Médecine de Paris.*)

N. S

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE —20 septembre.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, Opticien
Encoignure Chartres et Bienville

6 heures A. M.....79 degrés
Midi.....87
3 heures P. M.....87
6 heures P. M.....85

L'EPIDEMIE AU TEXAS.—Nous sommes priés d'annoncer qu'aujourd'hui lundi, à 7 heures, un meeting aura lieu au bureau de MM. J. B. Hood et Cie., No. 100, rue de la Commune, dans le but de lever des fonds pour l'Association Howard de Houston. Tous les Texiens et ceux qui sont en rapport d'affaires avec le Texas méritent et y assister. Il s'agit de secourir une association qui distribue ses secours elle même à tous les indigents malades soit dans les villes soit dans les campagnes.

TENTATIVE DE VOL.—Eliza Martin, qui a été arrêtée hier sous la prévention de vol devant le Premier District, contre un nommé John Page qui est entre dans sa chambre en se brisant la porte avec une hache, dans l'intention de voler sa personne. Elle a pu échapper à cet outrage en sortant par une porte de derrière. Page a été arrêté.

RAPPORT MORTUAIRE. — Il y a eu dans la journee qui a expiré hier à 6 heures du matin, 91 décès dont 66 de la fièvre jaune.

MORT D'UN RAPPORTEUR DE JOURNAUX.—Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de M. Charles Farfax, un des rapporteurs du *N. O. Times*, qui a succombé hier à la fièvre jaune chez son frère aîne, M. John W. Fairfax, rue Baronne, entre les rues Erato et Cum. L'ecu a été malade à la Nouvelle-Orléans pendant l'été. Il était né dans le Kentucky, était âgé de 31 ans et avait du talent.

TAPAGE DANS UN CHAR DE VILLE.—Un jeune homme nommé Fitzgerald a été arrêté hier par le 3e District, par le recorder Genella, pour avoir fait, quand il se trouvait sous l'influence de la boisson, du tapage dans un char de ville. Il avait assailli le cocher, résisté à la police et outragé les dames. Mais cependant il a fait une chose convenable, c'est de payer immédiatement son amende, moyennant quoi il a pu retourner chez lui pour y cuver le whiskey qu'il avait bu.

MEURTRIER SUPPOSÉ ARRÊTÉ.—Le sergent Devora de la maison Treuse a remis à notre ami, Salvador Rosa, Sicilien, le meurtrier supposé d'Ernestine Wolfe, commissaire du marché Poydras. On se rappelle que l'assassinat a eu lieu le 14 juillet, quand il se rendait à son poste, vers trois heures du matin, et qu'il mourut quelques heures après par suite de blessures horribles dont qu'il avait reçues. L'accusé a été qu'il appelait Salvator Rosa au moment où il a été arrêté.

Le Congrès et le Pays

Le *Herald*, de New York, a pris à partie le Congrès radical et il ne lui ménage pas les réflexions. Après avoir rappelé le programme du parti républicain après la conclusion de la paix, programme qui n'allait pas au delà de l'amendement constitutionnel, il s'exprime ainsi :

Tel est le programme avec lequel le parti républicain a emporté les élections dans tout le Nord en 1865 et en 1866, d'abord comme partisan d'une prompte suppression du régime militaire dans le Sud et d'une prompte restauration des Sud dans leurs droits civils, ensuite, en considération d'un plan de reconstruction proposé pour remplacer les Etats du Sud par un amendement adopté eh amendement constitutionnel qui leur laissait le droit, dont jouissent tous les autres Etats, de faire leurs propres lois de fidélité et de la discipline des troupes régulières. Il a en même temps prendre quelques mesures économiques propres à diminuer les souffrances des populations, qui, atteintes par l'insuffisance des récoltes, étaient plus exposées qu'en d'autre temps à se venir de... obtenir pour l'insurrection. C'est ainsi qu'... cernel royal de date récente a admis les bien et... la Mesa Verde, territoire moyennant un droit fixe :

ANGLETERRE.

Une révolution se prépare en Angleterre... voilà les femmes admises d'emblée au nombre des électeurs ! L'*International* établi ainsi leurs droits : le fameux Acte de 1801, connu sous le nom d'Acte de lord Brougham, fait la déclaration suivante :

" Afin d'alléger le langage parlementaire de redites inutiles, il est décidé que dans tous les actes les mots se rapportant au genre masculin s'étendront également aux femmes, à moins qu'on ne déclare le contraire en termes explicites."

Or, qu'est-il arrivé ? C'est que M. Disraëli, dans le bill de réforme, il ne pas pensé à limiter aux hommes le droit de vote. Donc, devant la loi, les femmes peuvent, si elles veulent, prendre également part aux élections. Il n'y a rien à répondre à l'argument est irrefutable.

L'Angleterre est en ce moment fort occupée de l'organisation de l'expédition en Abyssinie, de 12 couters, dit on, environ trois millions de livres sterling à nos puissants voisins.

On écrit de Londres que le gouvernement des Indes fournira environ 12,000 hommes. L'Angleterre se charge de pourvoir au reste. Outre les transports attachés à l'expédition, il y aura une flotte de 14 canons à opérer. Des bayeaux seront organisés sur les côtes. On consulte sur les détails hygiéniques les médecins les plus éminents, sauf que les voyageurs qui ont explorés l'Afrique.

L'expédition devra chercher l'ennemi à une distance de 300 milles dans le désert africain. Le gouvernement d'Egypte a promis tous les secours désirables. Le gouvernement français doit déléguer, à ce qu'on assure, deux officiers qui seront chargés de suivre la marche de M. Rigny, afin de rapporter sur cette curieuse et intéressante expédition.

Le discours d'Unieux.

Voici, d'après le *Moniteur universel*, le texte du discours prononcé par l'empereur à Amiens :

" Monsieur le maire,

" Je viens sur l'impératrice de traverser la France, de Strasbourg à Dunkerque, et partout l'accueil chaleureux et sympathique que nous avons reçu nous prouve de la plus vive reconnaissance.

" Rien, je le constate avec bonheur, n'a pu ébranler la confiance que la nation a placée dans le peuple français a mise en moi. Il apprécie ce à sa juste valeur les difficultés que nous avons eu à surmonter.

" L'issuecez du notre politique au delà de l'Ocean n'a pas diminué le prestige de nos armes, car partout le courage de nos soldats a toujours trouvé son égal. Les sacrifices qu'il se sont accomplis en Allemagne n'ont pas fait sortir notre pays d'une attitude digne et calme, il compte avec raison sur le maintien de la paix.

" Les excitations d'un petit nombre n'ont pas fait perdre l'espoir de voir les populations limitrophes s'introduire paisiblement dans les mœurs publiques, enfin la stagnation momentanée des transactions commerciales a pas empêché les chefs industriels de ne témoigner leurs sympathies et de compter sur les efforts du gouvernement pour donner aux affaires une heureuse impulsion.

" Ces sentiments de confiance et de dévouement, je les retrouve avec plaisir à Amiens, dans ce département où la Somme qui a tu tout pour montrer un sincère attachement, et où un jour de six ans m'a prouvé que le malheur est une bonne école pour apprendre le respect le jardeau de la puissance et à éviter les écueils de la fortune.

" L'impératrice est bien touchée de la manière dont vous avez accueilli son arrivée parmi vous, me disait hier un personnage très haut placé auprès de la princesse. Elle m'a chargé de vous remercier en son nom et de vous dire qu'elle emporte de votre ville un souvenir ineffaçable. (*Extrait du Rapport approuvé par l'Académie de Médecine de Paris.*)

N. S

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE —20 septembre.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, Opticien
Encoignure Chartres et Bienville

6 heures A. M.....79 degrés
Midi.....87
3 heures P. M.....87
6 heures P. M.....85

L'EPIDEMIE AU TEXAS.—Nous sommes priés d'annoncer qu'aujourd'hui lundi, à 7 heures, un meeting aura lieu au bureau de MM. J. B. Hood et Cie., No. 100, rue de la Commune, dans le but de lever des fonds pour l'Association Howard de Houston. Tous les Texiens et ceux qui sont en rapport d'affaires avec le Texas méritent et y assister. Il s'agit de secourir une association qui distribue ses secours elle même à tous les indigents malades soit dans les villes soit dans les campagnes.

TENTATIVE DE VOL.—Eliza Martin, qui a été arrêtée hier sous la prévention de vol devant le Premier District, contre un nommé John Page qui est entre dans sa chambre en se brisant la porte avec une hache, dans l'intention de voler sa personne. Elle a pu échapper à cet outrage en sortant par une porte de derrière. Page a été arrêté.

RAPPORT MORTUAIRE. — Il y a eu dans la journee qui a expiré hier à 6 heures du matin, 91 décès dont 66 de la fièvre jaune.

MORT D'UN RAPPORTEUR DE JOURNAUX.—Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de M. Charles Farfax, un des rapporteurs du *N. O. Times*, qui a succombé hier à la fièvre jaune chez son frère aîne, M. John W. Fairfax, rue Baronne, entre les rues Erato et Cum. L'ecu a été malade à la Nouvelle-Orléans pendant l'été. Il était né dans le Kentucky, était âgé de 31 ans et avait du talent.

TAPAGE DANS UN CHAR DE VILLE.—Un jeune homme nommé Fitzgerald a été arrêté hier par le 3e District, par le recorder Genella, pour avoir fait, quand il se trouvait sous l'influence de la boisson, du tapage dans un char de ville. Il avait assailli le cocher, résisté à la police et outragé les dames. Mais cependant il a fait une chose convenable, c'est de payer immédiatement son amende, moyennant quoi il a pu retourner chez lui pour y cuver le whiskey qu'il avait bu.

MEURTRIER SUPPOSÉ ARRÊTÉ.—Le sergent Devora de la maison Treuse a remis à notre ami, Salvador Rosa, Sicilien, le meurtrier supposé d'Ernestine Wolfe, commissaire du marché Poydras. On se rappelle que l'assassinat a eu lieu le 14 juillet, quand il se rendait à son poste, vers trois heures du matin, et qu'il mourut quelques heures après par suite de blessures horribles dont qu'il avait reçues. L'accusé a été qu'il appelait Salvator Rosa au moment où il a été arrêté.

Affaires d'Europe.

L'ouverture de la session annuelle des conseils généraux a donné lieu partout à de nombreux discours politiques. Les présidents de ces assemblées, MM. de Montlaur dans le Doubs, M. le maréchal Vaillant dans la Côte d'Or, M. Drouyn de Lhuys dans l'Aisne, M. Vuitry dans l'Yonne, M. Haroche dans Seine-et-Marne, se sont borné à développer les idées contenues dans les lettres impériales du 13 août, et à faire ressortir l